



Master Sciences de la vie et de la santé

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Sciences de la vie et de la santé. 2011, Université de Limoges. hceres-02029101

HAL Id: hceres-02029101

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02029101>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague B

ACADEMIE : LIMOGES

Etablissement : Université de Limoges

Demande n° S3MA120000259

Domaine : Sciences, technologies, santé

Mention : Sciences de la vie et de la santé

Présentation de la mention

La mention « Sciences de la vie et de la santé » présentée par l'Université de Limoges offre, à partir d'une première année de master (M1) commune, cinq spécialités dans les domaines de i) la génétique et de la physiologie, ii) des biotechnologies, de la génomique et des biothérapies, iii) de la neuroépidémiologie et des parasitologies tropicales, iv) de la production, de l'assurance qualité et de la distribution des produits de santé et v) des zoonoses et de leur relation avec l'environnement. Les objectifs scientifiques du master « Sciences de la vie et de la santé » s'appuient sur les spécificités locales des équipes de recherche regroupées au sein de l'institut fédératif de recherche (IFR) 145 « Génomique, environnement, immunologie, santé et thérapeutiques » (GEIST).

Pour les spécialités à finalité professionnelle, les possibilités d'insertion professionnelle concernent des emplois de cadres ou de technico-commerciaux dans des entreprises de biotechnologies, de l'industrie chimique et pharmaceutique, de dispositifs médicaux, de cosmétiques, du secteur agro-alimentaire, et de répartition et distribution du médicament. Pour les spécialités à finalité recherche, les débouchés possibles sont la recherche académique ou les laboratoires privés dans le domaine des biotechnologies ou de la pharmacie.

Indicateurs

Effectifs constatés (M1/M2)	34/74
Effectifs attendus (M1/M2)	35-45/70-80
Taux de réussite (M2)	97 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	-
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	50 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	-

Bilan de l'évaluation

- Appréciation globale :

Cette mention a considérablement évolué au cours des dernières années. En effet, dans l'actuel plan quadriennal, les spécialités mentionnées, préalablement dispersées et gérées indépendamment par trois composantes, sont réunies dans une mention unique. Dans le projet 2012-2016, les efforts de restructuration se poursuivent et concernent : une demande de co-habilitation de la spécialité « Biotechnologie, génomique et biothérapie » avec l'Université de Clermont-Ferrand ; la création, à partir de deux spécialités préexistantes, de la spécialité « Produits de santé : développement et distribution » ; la création de la spécialité « Zoonoses et environnement », adossée à des réseaux développés avec des pays d'Amérique du Sud.



La mention s'appuie sur les compétences des équipes de recherche de l'IFR GEIST. Cet IFR regroupe trois unités mixtes de recherche (UMR) labélisées par le CNRS ou l'INSERM, et quatre équipes d'accueil portées par l'Université de Limoges. La formation peut donc compter sur un potentiel de près de 80 chercheurs et enseignants-chercheurs titulaires de l'habilitation à diriger les recherches (HDR) sur le seul site de Limoges. Les responsables des spécialités ont également développé un réseau de partenariats avec de nombreux acteurs du secteur industriel. L'adossement de la formation aux milieux socio-professionnels et à la recherche est donc solide. Un autre support de la formation est le Réseau francophone d'étude et de recherche en neurologie tropicale (RERENT) initié par l'Université de Limoges il y a près de 30 ans : ce réseau favorise fortement les échanges et les collaborations à l'échelle internationale, et constitue un atout indéniable pour la spécialité « neuroépidémiologie et parasitologie tropicales ».

Le M1 est commun aux cinq spécialités qui apparaissent en deuxième année de master (M2). Deux parcours sont cependant proposés (« Scientifique » et « Santé »), comprenant chacun d'assez nombreuses unités d'enseignements (UE) optionnelles : certaines UE sont probablement suivies par un très petit nombre d'étudiants, ce qui est discutable.

En M2, les effectifs (12-30 étudiants en fonction des spécialités) sont en cohérence avec les possibilités de stages et d'emplois. Les flux montrent une certaine attractivité de la mention, avec l'arrivée d'étudiants ayant obtenus leur M1 dans d'autres universités. Les résultats à l'issue du M2 sont excellents, et l'insertion professionnelle des diplômés, au vu des données présentées, est globalement très satisfaisante.

Le pilotage de la mention a permis les restructurations entreprises sur les dernières années. Il reste cependant perfectible : en M2, les volumes d'enseignement sont très variables d'une spécialité à l'autre (de 1 à 3) ; l'évaluation des formations et des enseignements n'est pas encore systématisée à l'échelle de la mention ; la politique des stages pourrait être mieux définie, notamment pour les stages obligatoires de M1 qui sont l'occasion d'une véritable découverte des milieux professionnels et qui pourraient donc présenter des objectifs communs à toutes les spécialités. Ce défaut de cadrage commun à toutes les spécialités devrait s'atténuer avec la mise en place (programmée) d'un comité de perfectionnement de la mention.

Le projet est donc celui d'une mention d'une université de proximité, qui s'appuie sur des compétences très spécifiques, parfaitement adossée aux réseaux locaux, et qui *in fine* prépare les étudiants à un diplôme qui est la plupart du temps une porte d'entrée vers le monde professionnel.

- Points forts :
 - L'existence de la formation à l'échelle locale, régionale et même nationale pour certaines spécialités est très bien justifiée.
 - L'adossement à la recherche et au milieu socio-professionnel est avéré, et est un véritable atout de la formation.
 - Des réseaux de collaborations ont été mis en place depuis de nombreuses années, aussi bien au niveau académique qu'avec des partenaires des secteurs privés.
 - La première année est commune aux différentes spécialités.

- Points faibles :
 - La mention ne semble pas réellement fédératrice au niveau du M2 (par ex. : les volumes horaires sont très différents entre les spécialités).
 - L'ouverture à l'international reste encore limitée (hormis pour le M2 « Neuroépidémiologie et parasitologie tropicales »).
 - La politique des stages de M1 est trop floue.

Notation

- Note de la mention (A+, A, B ou C) : A



Recommandations pour l'établissement

Afin qu'elle devienne le lieu de définition de la politique pédagogique commune aux 5 spécialités, le pilotage de la mention devrait être renforcé. Cela permettrait entre autre d'harmoniser quelque peu les programmes des semestres, dont les volumes horaires vont de 150 heures (S3 de « Neuroépidémiologie et parasitologie tropicales ») à plus de 450 heures (S3 de « Produits de santé, développement et distribution »). Le comité de pilotage pourrait également renforcer le recours aux indicateurs, et notamment systématiser l'évaluation des formations et des enseignements.

Appréciation par spécialité

Neuroépidémiologie et parasitologie tropicales

- Présentation de la spécialité :

L'objectif de cette spécialité, dont l'orientation est essentiellement « recherche », est de préparer les étudiants à une poursuite d'études doctorales dans le domaine de la neuroépidémiologie et de la parasitologie tropicales. Elle est organisée en collaboration avec l'Université Lyon 1 et plusieurs autres universités européennes (Allemagne, Belgique, Italie, Portugal, Suisse).

- Indicateurs :

Effectifs constatés (M2)	15
Effectifs attendus	20
Taux de réussite	93 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	-
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	90 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	-

- Appréciation :

La formation s'appuie sur le Réseau d'études et de recherche en neurologie tropicale (RERENT) dont l'Université de Limoges a été à l'origine de la création en 1982. Les étudiants sont presque tous originaires d'un pays extra-européen (12/15 en 2010).

Les enseignements sont effectués par des professionnels spécialistes dans leur discipline. Le volume horaire des enseignements constitue le plus important point faible du dossier : le semestre 3 propose un volume d'enseignement de 100 h de cours magistraux et de 40 heures de travaux dirigés, ce qui est très inférieur à la norme communément admise pour un semestre de master. En particulier, aucun enseignement sous forme de travaux pratiques n'est prévu.

Les étudiants doivent choisir une UE optionnelle qu'ils suivront dans l'une des universités partenaires. Cette UE, dont les enseignements sont dispensés en anglais, favorise les collaborations internationales et représente un atout pour la formation. Tous les étudiants effectuent ensuite un stage de recherche obligatoire de 2x3 mois dans un laboratoire expertisé au niveau international.

Les aspects professionnalisants sont bien décrits et indéniables, et reposent sur la complémentarité des partenaires. Cependant, les compétences transversales ne sont pas définies avec suffisamment de clarté, et les modalités de leurs acquisitions ne sont pas décrites.

Les métiers visés sont nombreux et positionnés dans le domaine de la santé tropicale : médecine tropicale, biologie médicale, épidémiologie, environnement tropical, hygiène, santé publique, etc. La plupart des diplômés poursuivent leurs études par un doctorat (70 %).

En conclusion, cette spécialité, dont l'existence correspond clairement à un besoin a un bilan de fonctionnement très correct. A l'échelle nationale, c'est une formation originale dans un domaine où Limoges a été promoteur avec la création du RERENT. Son principal défaut est un déficit apparent du volume des enseignements de S3, qui devrait être soit argumenté, soit corrigé.

- Points forts :

- Un adossement au Réseau francophone d'étude et de recherche en neurologie tropicale.
- Une forte proportion (70 %) de poursuites d'études en doctorat.
- Une UE obligatoire à l'étranger.



- Points faibles :
 - Un semestre 3 dont les volumes horaires sont faibles.
 - Une sous-évaluation du rôle des compétences transversales à acquérir dans un master.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A

Recommandations pour l'établissement

Un master recherche est aussi un master professionnel, et les compétences transversales (le « savoir-faire ») sont donc tout aussi indispensables qu'ailleurs et ne se résument pas à une transversalité disciplinaire. Les volumes horaires du S3 devraient être repensés. Enfin, il pourrait être utile d'améliorer l'information sur cette spécialité qui, compte tenu de sa spécificité, pourrait attirer plus d'étudiants d'autres universités françaises ou étrangères.

Biotechnologie, génomique, biothérapie

Cette spécialité est co-habituée entre l'Université de Limoges et l'Université d'Auvergne, Clermont-Ferrand 1 et l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand 2.

- Présentation de la spécialité :

L'objectif de cette spécialité, présentée comme une formation à finalité professionnelle, est de permettre aux étudiants d'acquérir des qualifications techniques à destination des bioindustries afin qu'ils s'insèrent sur des postes d'ingénieurs. Les secteurs visés sont les industries des biotechnologies, l'industrie agro-alimentaire, biomédicale pharmaceutique, ou les plateformes technologiques des organismes de recherche. La poursuite d'études en doctorat est présentée comme un débouché possible, mais elle ne concerne en pratique que très peu de diplômés.

- Indicateurs :

Effectifs constatés (M2)	12
Effectifs attendus	15 à 20
Taux de réussite	95 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	-
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	80 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	-

- Appréciation :

Cette spécialité fait l'objet d'une demande de co-habilitation avec l'Université de Clermont-Ferrand, l'Université de Limoges étant l'établissement porteur du projet. Cela permet de regrouper l'offre de formation à l'échelle régionale, même si cette collaboration sort du cadre du PRES Limousin-Poitou-Charentes.

Les contenus des UE sont adéquats et équilibrés, avec cependant un choix peut-être trop restreint en S3. L'enseignement est très professionnalisant. De nombreux acteurs des sociétés du secteur professionnel et d'anciens diplômés de la spécialité interviennent dans différentes UE pour enseigner des aspects professionnalisants spécifiques au milieu des bioindustries.

L'acquisition et l'évaluation des compétences transversales nécessaires pour aborder le monde des bioindustries font partie intégrante de la formation. La recherche du stage, démarche personnelle de l'étudiant, est calquée sur la recherche d'emploi (rédaction de CV et lettre de motivation adaptés, entretiens, etc.).



L'enseignement de l'anglais, dont la maîtrise est absolument indispensable aux ingénieurs, devrait cependant être plus développé, voire permettre l'obtention d'un certificat internationalement reconnu.

Les données présentées dans le dossier indiquent que 8 diplômés sur les 12 que comptait la dernière promotion occupent des postes dans le domaine des sciences de la vie, ce qui est correct, mais encore perfectible.

L'enseignement comporte obligatoirement la validation d'une UE recherche en S3, ce qui permet aux étudiants d'entrevoir ce domaine d'activité. Les stages du semestre 4 (24 semaines) sont principalement effectués dans des laboratoires de recherche et développement (R&D), sur des thématiques et en utilisant des méthodologies proches de celles qu'on trouve dans les laboratoires de recherche. La formation théorique et pratique acquise peut donc permettre à des étudiants de poursuivre des études en doctorat, en particulier dans le cadre de contrats CIFRE. Cela concerne un petit nombre de diplômés (1-2/an).

Cette formation est donc bien en place, assise sur un savoir-faire et pilotée par une équipe pédagogique aux compétences variées (enseignants-chercheurs et intervenants extérieurs). Les débouchés sont clairement identifiés, et l'insertion est une préoccupation forte de l'équipe pédagogique.

- Points forts :
 - Une forte sensibilisation à l'activité professionnelle et à l'insertion en milieu industriel tout au long de la formation.
 - Un réseau de partenaires industriels bien développé et une participation active de ces industriels à la formation et au pilotage.
 - Une bonne insertion professionnelle dans le domaine de qualification.
 - Une collaboration efficace avec l'Université de Clermont-Ferrand.

- Points faibles :
 - La faiblesse des effectifs, en particulier en provenance de Clermont-Ferrand (1-2/an actuellement).
 - Un conseil de perfectionnement qui n'est pas encore fonctionnel.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A

Recommandations pour l'établissement

Les effectifs sont modestes, ce qui peut se traduire par un défaut de visibilité de la spécialité (notamment à Clermont-Ferrand). Les formations dans le domaine des biotechnologies sont en effet aujourd'hui assez nombreuses (masters, diplômés d'ingénieurs), et la spécialité devrait absolument atteindre une masse critique afin d'avoir un rayonnement significatif. D'autre part, une réflexion sur les enseignements de S3 pourrait être approfondie pour offrir un éventail plus large d'unités d'enseignement spécifiques aux biotechnologies.

Génétique et physiologie recherche

Cette spécialité est co-habilitée entre l'Université de Limoges et l'Université d'Auvergne, Clermont-Ferrand 1 et l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand 2.

- Présentation de la spécialité :

Cette formation s'appuie sur les spécificités des établissements co-habilités. Elle vise à former ses étudiants à la compréhension des mécanismes génétiques et épigénétiques impliqués dans différentes fonctions physiologiques. Elle s'intéresse à tous les niveaux d'intégration allant des molécules aux organismes entiers, dans des situations normales et pathologiques.

La spécialité est à finalité recherche et la poursuite d'études en doctorat est en effet le débouché principal de cette formation.



- Indicateurs :

Effectifs constatés	25
Effectifs attendus	25
Taux de réussite	100 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	-
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	100 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	-

- Appréciation :

Cette spécialité recherche, co-habilitée depuis plusieurs années, est fondée sur le principe de la complémentarité entre les universités de Limoges et de Clermont-Ferrand et offre la possibilité aux étudiants inscrits dans l'un des deux établissements (et réciproquement) de suivre des enseignements dans des domaines qui ne sont pas couverts en recherche localement.

Le M1 est organisée conjointement sur Clermont-Ferrand et sur Limoges.

Le M2 est commun, avec certaines UE dispensées à Clermont-Ferrand et d'autres à Limoges. Le choix d'UE est conséquent et permet aux étudiants de se former aux différents aspects de la physiologie et de son contrôle génétique.

La formation à la recherche se fait tout au cours de la formation par l'analyse d'articles scientifiques, la participation à des séminaires et conférences et une mise en situation dans le cadre de l'UE « Mini-projet de recherche » en S2. La formation par la recherche est assurée par des stages de recherche, un stage de 8 semaines en M1 et un stage de 24 semaines en M2.

Le but affiché de cette spécialité est de conduire à la poursuite d'études en doctorat. L'organisation de la formation, et en particulier les stages au sein d'équipes labélisées, prépare bien à cette évolution. Il est prévu une formation transversale à la mention en S1 avec l'UE « Insertion professionnelle » avec un enseignement en communication obligatoire. En revanche, dans le dossier principal, il n'est décrit aucun autre aspect professionnalisant que la poursuite vers un doctorat, et il n'est rien dit sur l'insertion professionnelle post-thèse. Il est également regrettable que le développement et l'acquisition de compétences transversales ne soient pas davantage pris en compte par l'équipe pédagogique.

- Points forts :

- L'adossement aux laboratoires de recherche est très conséquent.
- La collaboration avec Clermont-Ferrand est efficace.
- L'offre des UE est cohérente et diversifiée.
- La plupart des diplômés poursuivent en doctorat.
- L'enseignement et la pratique de l'anglais scientifique sont bien développés.
- La construction pédagogique de la spécialité et la progressivité entre le M1 et le M2 sont très bonnes.

- Points faibles :

- L'acquisition de compétences transversales et l'insertion professionnelle n'apparaissent pas comme une priorité. Seule la poursuite en doctorat semble envisagée.
- Bien que la spécialité permette aux étudiants de réaliser des stages à l'étranger, il n'existe pas de véritables partenariats avec des établissements ou laboratoires étrangers.
- Les relations avec les écoles doctorales ne sont pas explicitées de façon détaillée.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A

Recommandations pour l'établissement

Même s'il s'agit d'une formation à et par la recherche, les questions de compétences à acquérir et d'insertion professionnelle devraient davantage être prises en compte par l'équipe de pilotage.

Pour encourager la mobilité des étudiants, il serait souhaitable d'établir des partenariats avec les laboratoires et universités étrangers. Enfin, les relations avec les écoles doctorales mériteraient d'être mieux explicitées.

Produits de santé, développement et distribution

- Présentation de la spécialité :

Cette formation regroupe deux spécialités professionnelles qui apparaissent dans l'offre 2008-2011 : « Développement de produits de santé » et « Distribution pharmaceutique ». Elle a pour objectif l'acquisition de qualifications scientifiques, techniques, commerciales et managériales, permettant une insertion dans les entreprises du médicament, des dispositifs médicaux, des cosmétiques, du secteur agro-alimentaire et des établissements de distribution pharmaceutique.

Les connaissances et compétences acquises permettront de postuler sur des emplois de cadres aux différents niveaux des chaînes d'élaboration, de production ou de distribution de ces produits, ou d'organismes partenaires (AFSSA, AFSSAP, etc.).

- Indicateurs :

Effectifs constatés (M2)	31
Effectifs attendus	-
Taux de réussite	92 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	-
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	95 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	-

- Appréciation :

Le choix de regrouper les deux spécialités concernant les produits de santé permet de proposer aux étudiants une plus grande possibilité de choix, de mutualiser les enseignements transversaux et de clarifier l'offre de formation de l'université. Les spécialités d'origine apparaissent encore cependant sous la forme de parcours qui ne mettent en commun que très peu d'enseignements et qui portent les noms des formations d'origine : « Développement de produits de santé » et « Distribution pharmaceutique ». Le processus de « fusion » semble donc quelque peu inabouti, et la spécialité semble être en réalité l'enveloppe administrative de deux formations pratiquement indépendantes.

L'originalité et la qualité de la formation la rendent attractive à l'échelon national : les responsables reçoivent environ 2,5 fois plus de candidatures qu'ils n'acceptent d'étudiants. Les études sont clairement qualifiantes, puisque 18 mois après la fin de la fin du master, presque 90 % des diplômés occupent un poste de cadre. Les métiers occupés sont très divers et concernent de multiples secteurs d'activité : industrie chimique et pharmaceutique (médicaments, dispositifs médicaux, cosmétologie) ; industries agroalimentaires ; services aux entreprises ; logistique, commerce des produits de santé ; répartition pharmaceutique et dépositaires.

Les enseignements s'appuient en particulier sur « l'Institut des procédés appliqués aux matériaux » (IPAM), qui intervient dans la formation en mettant à disposition des plates-formes techniques, et par des interventions des ingénieurs de ces plates-formes. Comme pour toutes les autres spécialités de la mention, la formation est également adossée au potentiel technique et humain de l'IFR GEIST. Cet adossement à la recherche est cependant relativement peu développé, compte tenu de l'orientation très clairement professionnalisante de la spécialité. Les étudiants sont néanmoins initiés à la recherche à travers la gestion de projets qui leur sont confiés.



Les réseaux professionnels (employeurs, partenaires divers, entreprises qui accueillent les stagiaires, intervenants) ne sont pas détaillés dans le dossier, ce qui est surprenant pour une formation dont les principaux débouchés concernent le secteur industriel.

L'organisation pédagogique de la formation présente des faiblesses qu'il conviendrait de corriger : en particulier si les contenus des UE semblent en bonne adéquation avec les objectifs visés, les volumes d'enseignement sont globalement très importants, et parfois déséquilibrés.

- Points forts :
 - L'insertion professionnelle est excellente, qualitativement et quantitativement (postes occupés, durées de recherche d'emploi, salaires).
 - Les objectifs de la formation sont très clairs.
 - La spécialité est issue d'une restructuration qui a pour but d'améliorer la lisibilité et la pertinence de formations préexistantes.
 - L'attractivité se traduit par l'origine géographique des étudiants, qui viennent majoritairement d'universités autres que celle de Limoges.

- Points faibles :
 - Les réseaux professionnels ne sont pas suffisamment présentés et ne semblent donc pas un point d'appui majeur de cette spécialité.
 - L'organisation du semestre 3 est à revoir, les volumes d'enseignement étant très importants (>480 heures).
 - L'adossement recherche est faible, même si ce point est à relativiser dans le cas d'une formation très professionnalisante.

Notation)

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A

Recommandation pour l'établissement)

Même si elle paraît excellente, l'insertion professionnelle pourrait probablement être encore améliorée en renforçant les liens qui existent entre la formation et les entreprises du secteur.

Zoonoses et environnement

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité indifférenciée (orientation « R/P » : recherche et professionnelle) est proposée en création. La formation est consacrée à l'étude globale des zoonoses et de leurs relations avec l'environnement. Cette formation est originale au niveau français et même européen. Elle formera des futurs doctorants mais également des cadres destinés à prendre en charge les problèmes liés aux zoonoses et à leur contrôle dans l'environnement.

- Indicateurs : Demande en création

Effectifs constatés	SO
Effectifs attendus	12
Taux de réussite	-
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	-
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	-
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	-



- Appréciation :

Les objectifs de cette spécialité, dont la création est demandée sont très clairement présentés : il s'agit de proposer une formation consacrée à l'étude des relations entre les zoonoses et l'environnement. Le projet est novateur et ambitieux, puisqu'il n'existe actuellement pas de master consacré spécifiquement à cette discipline. Au vu de l'originalité du projet, on peut prévoir un recrutement international à travers le réseau de recherche (universités, institutions), en particulier grâce aux partenaires francophones. Il est envisagé, dans un premier temps, le recrutement d'une douzaine d'étudiants par an, de formations initiales diverses (M1 en sciences de la vie, et chimie, médecins, pharmaciens, vétérinaires).

Il est regrettable que les intitulés des unités d'enseignement ne permettent pas de mettre en avant la dimension « environnement », alors que cette dernière est présentée comme un point spécifique à la formation. D'autre part, les contenus des UE ne sont pas disponibles, ce qui est particulièrement regrettable pour un dossier de demande de création.

L'adossement recherche existe mais est peu développé. En particulier, la capacité d'encadrement (évaluée en nombre de chercheurs habilités à diriger des recherches) n'est pas bien justifiée. L'existence de laboratoires d'accueil des stagiaires situés dans d'autres universités que celle de Limoges est évoquée, mais cette partie du dossier manque également de détails.

Des partenariats seraient en cours de finalisation avec plusieurs entreprises multinationales de l'industrie pharmaceutique vétérinaire, susceptible de proposer des sujets de stages et d'encadrer des étudiants. Sont également cités des partenariats avec le secteur public (AFSSA, INRA, Direction générale de l'alimentation, INVS), concernant la recherche.

Le dossier ne précise pas réellement les compétences transversales qui seraient acquises au cours de la formation.

En conclusion, cette nouvelle formation pourrait être très novatrice. Cependant, le dossier présenté est très succinct. Ne pouvant naturellement pas s'appuyer sur des résultats existants, la justification de la formation devrait être beaucoup plus développée, de même que les contenus des enseignements pourraient être détaillés. Enfin, il aurait été intéressant qu'une mutualisation plus poussée avec la spécialité « Neuroépidémiologie et parasitologie tropicales » soit envisagée.

- Points forts :

- Un projet en adéquation avec des besoins en santé publique.
- Un projet original et novateur à encourager.
- Une formation qui peut s'appuyer sur un réseau international.

- Points faibles :

- Un adossement à la recherche pour l'instant trop limité.
- Des partenariats professionnels encore en cours de constitution.
- Un dossier non finalisé et trop succinct sur de nombreux aspects (adossement recherche, marché de l'emploi, compétences transversales, etc.).

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

Ce dossier aurait mérité d'être plus complet : en l'état, il ne met pas en avant l'existence d'enseignements qui concerneraient spécifiquement les relations zoonoses/environnement, alors que la spécialité a pour but d'étudier ce sujet. Le point de l'adossement de la spécialité à la recherche est également discutable, et une réflexion pourrait probablement être menée sur l'opportunité que la formation apparaisse comme un parcours au sein de la spécialité « Neuroépidémiologie et parasitologie tropicales ».